



HAL
open science

L'Histoire dans la culture militante communiste en France, 1921-1939

Marie-Cécile Bouju

► **To cite this version:**

Marie-Cécile Bouju. L'Histoire dans la culture militante communiste en France, 1921-1939. Cahiers du CRHQ, 2012, 3, pp.1-23. halshs-00337816

HAL Id: halshs-00337816

<https://shs.hal.science/halshs-00337816>

Submitted on 8 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L’histoire dans la culture militante communiste

en France 1921-1939

Marie-Cécile BOUJU

mcbouju@orange.fr

Université Paris 8 (Vincennes Saint-Denis) – EA 1571 Centre de recherche contemporaine

Chercheur associé CRHQ-UMR 6583 - CNRS

Résumé

L’histoire a un rôle central dans la culture politique communiste, diffusée par de nombreux médias dont le livre et la brochure. Les historiens membres du PCF ne sont pourtant pas nombreux, bien que certains soient renommés comme Alphonse Aulard, Maurice Dommanget ou Albert Soboul. Le rôle idéologique de l’histoire dans la formation politique d’un militant communiste est un fait mais surtout par le biais des biographies et de thèmes spécifiques comme les deux révolutions russes (1905 et 1917) et, dans un second temps, la Révolution française. Il faut attendre le Front populaire pour trouver des textes sur toute l’histoire du mouvement ouvrier français. De plus, même pendant les années trente, les historiens communistes restent à l’écart de l’Ecole des Annales, et donc de l’Université.

Mots-clés :

Historiographie – Parti communiste français – Culture politique – Édition politique.

Abstract

The History in the French Communist Political Culture, 1921-1939

The history has got a political function in the culture developed by the French Communist Party, spread by many medias which the books and leaflets. In fact, the historians are not many in this particular political organisation, but few are famous like Alphonse Aulard, Maurice Dommanget or Albert Soboul. The ideological play of the History in the political formation of a communist militant is a reality but present above all in the biographies and about specific subjects, first the Russian revolutions (1905 and 1917) and secondly the French Revolution. We must wait the Popular Front period for finding texts about the history of the all French Labour movement. At last, even during the 1930s, the communist historians stay aloof the Ecole des Annales, that is to say the University.

Keywords :

Historiography – French Communist Party – Political culture – Political Publishing

Les premières années (1921-1924) : une culture socialiste et bolchévique	3
<i>Les premiers historiens communistes : des enseignants militants</i>	3
<i>D'une histoire à l'autre ? Analyse du catalogue</i>	5
<i>L'Histoire socialiste de la révolution française de Jaurès</i>	6
La bolchevisation (1925-1934) : une historiographie kominternienne	7
<i>Une acculturation politique par l'histoire</i>	7
<i>Les historiens, des militants comme les autres</i>	9
<i>Les historiens français et l'URSS : quelques pistes</i>	12
<i>L'École des Annales et les historiens communistes : une rupture ?</i>	14
Le Front populaire : le retour aux historiens ?	18
<i>Des retrouvailles</i>	18
<i>Une nouvelle culture historique</i>	19
<i>Une histoire militante et nationale : Le 150^e anniversaire de la Révolution française</i>	23
<i>Une histoire militante et politique : deux « manuels » d'histoire d'un type nouveau</i>	25

La place de l'histoire dans la culture politique communiste est essentielle. Elle permet de dégager la mécanique de la lutte de classe et une finalité, l'avènement d'une société socialiste. Si cette place de l'histoire est importante, quelle est-elle exactement ? Est-elle considérée comme une science ? Les historiens en seraient-ils alors les défenseurs, ce qui leur donnerait une position singulière au sein du parti communiste français ?

Définir et étudier la place de l'histoire dans la culture politique communiste peut se faire par de multiples biais – presse, programmes des écoles, romans, cinéma, théâtre... Les catalogues des maisons d'édition du Parti communiste français sont un objet pertinent, dans la mesure où les éditions constituent un des médias majeurs de l'agit-prop bolchévique¹. La place de l'histoire comme genre éditorial dans les catalogues des maisons d'édition du PCF pendant l'entre-deux-guerres est modeste. 90 titres ont été publiés entre 1921 et 1939, sur un ensemble de 1 120 titres, soit 8 % en moyenne. Si le livre d'histoire ne constitue pas un genre essentiel – quantitativement – du catalogue, il est toutefois un genre présent de manière constante².

Une telle étude permet *a priori* de mesurer la place des historiens dans la construction de ce corpus militant. Or, l'entreprise présente certaines difficultés. On peut

1 Je renvoie à mon ouvrage : Marie-Cécile BOUJU, *Lire en communiste : les maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 360.

2 Le PCF n'éditera pas de revue d'histoire avant les *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez* en 1966.

d'abord s'étonner de la rareté de la littérature scientifique sur l'engagement des historiens dans la sphère politique³. Il est vrai que les historiens eux-mêmes n'avaient pas le prestige des romanciers et des philosophes pendant l'entre-deux-guerres, d'où un intérêt moindre des chercheurs. Ils sont aussi une population universitaire fort réduite⁴. De plus, cette étude présente un problème de méthode majeur : qu'est-ce qu'un historien ? Nous verrons que parmi les auteurs les professeurs d'histoire côtoient les érudits et amateurs d'histoire du mouvement ouvrier. Par « historiens », nous entendons ici cette population variée. Le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*⁵ comporte 55 notices biographiques qui concernent des historiens, de formation ou autodidactes. C'est bien peu, mais cela nous permet de proposer quelques hypothèses.

Les premières années (1921-1924) : une culture socialiste et bolchévique

Les premiers historiens communistes : des enseignants militants

Il est impossible à ce jour de dénombrer le nombre d'historiens, – professeurs d'histoire et amateurs – qui adhèrent au tout jeune Parti communiste en décembre 1920. En revanche, les travaux prosopographiques – qui se concentrent sur la composition des comités directeurs puis centraux du PCF – ont dégagé certains traits socioprofessionnels. Les professions intellectuelles, en particulier les enseignants, se réduisent dans les instances de direction. Mais au début des années vingt, ils constituent encore 20 % des effectifs⁶. On peut dès lors supposer que l'on peut trouver des historiens, professeurs d'histoire ou amateurs, dans cet ensemble.

D'après le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, cette population estampillée « historienne » est dominée en effet par le monde enseignant. Parmi les figures-types de l'enseignant militant, Antoine Richard (dit Jean Roche) (1895-1947), professeur et syndicaliste, adhère au PCF dès 1920. Maurice Dommanget (1888-1976), instituteur et historien du mouvement ouvrier et de la Révolution française, adhère au Parti

3 Frédérique MATONTI, « Francs-tireurs ou partisans : les historiens communistes et britanniques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 53, n° 5, 2006, p. 80-87.

4 Olivier DUMOULIN, *Profession historien, 1919-1939 : un « métier » en crise ?* Thèse de 3^e cycle sous la direction d'André Burguière, EHESS, 1983, p. 55 et 74.

5 *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, 1789-1939*, sous la direction de Jean MAITRON. [CD-ROM] Éditions de l'Atelier, 1997.

6 Bernard PUDAL, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, p. 41-43.

communiste à cette époque. Instituteur, Charles Hainchelin (1901-1944), entre dès 1919 au Comité pour la III^e Internationale et en 1920 au PCF. Licencié d'histoire, il est nommé en 1926 professeur à l'École primaire supérieure de Nancy. Il passe 14 ans en Lorraine, se consacrant, outre son enseignement, à l'étude du marxisme et aux travaux historiques. Il écrit dans de multiples revues, politiques, syndicales.

D'autres, les agrégés et docteurs, sont également présents : Albert Mathiez (1874-1932) adhère au PCF en 1921. Normalien, agrégé d'histoire, il est fondateur de la Société des études robespierristes (1907), directeur et rédacteur en chef des *Annales révolutionnaires* (1908) devenues en 1924 les *Annales historiques de la Révolution française*. En 1904, il a soutenu sa thèse sur la Révolution française sous la direction d'Alphonse Aulard. Parallèlement, il embrasse les idéaux socialistes et devient membre de la Ligue des droits de l'homme. Charles André Julien (1891-1991), militant socialiste, licencié et agrégé d'histoire, entre au PCF en 1921 dont il devient membre du Comité directeur. Parmi les plus jeunes, nous trouvons Ernest Labrousse (1895-1988), militant socialiste qui adhère au PCF lors du Congrès de Tours. Il avait préparé sous la direction d'Alphonse Aulard un mémoire de diplôme d'études supérieures sur la Commune de Paris. Il appartient à la première Commission nationale des conflits du PCF. De la même génération, Jean Baby (1897-1969) est professeur agrégé d'histoire. Il adhère à l'organisation des jeunesses communistes avant de prendre sa carte de membre du PCF en 1925 lorsqu'il commence à enseigner. Il a également une activité syndicale.

La place des enseignants dans les organisations du mouvement ouvrier français est ancienne. Cet héritage cohabite d'ailleurs avec le discours anti-intellectuel des militants. Cette tension s'avive après la Première Guerre mondiale. Le jeune PCF tente d'exclure les intellectuels des places importantes de l'organisation. Toutefois, les professeurs d'histoire conservent une position éducative dans le monde militant ou proche du PCF. On retrouve en effet les historiens communistes dans la presse et les revues militantes. C'est le cas de Maurice Dommanget qui cherche constamment à mettre son savoir au service des masses. Antoine Richard publie de même régulièrement des articles et des critiques d'ouvrages historiques dans la *Révolution prolétarienne* et prend surtout une part importante dans l'élaboration du *Manuel d'histoire de France*, sous l'égide de la Fédération unitaire de l'Enseignement. Le *Manuel* est publié, sous la direction de Maurice Dommanget, en 1928 par

l'École émancipée⁷. D'autres tentent aussi de mettre leur savoir-faire pédagogique au service du monde militant. En 1921 et 1922, Ernest Labrousse donne deux cours aux écoles du Parti. Il collabore, en 1921 et 1922, au *Bulletin communiste*, et à *l'Humanité* où il écrit des articles sur l'histoire, en particulier sur la Révolution française. Albert Mathiez écrit également des articles dans *l'Humanité* et dans d'autres journaux du mouvement ouvrier sur la Révolution française. Dans *l'Humanité*, l'histoire est présente dans la rubrique la « Doctrine et l'Histoire », animée par Charles Rappoport jusqu'en 1928, puis par Edmond Peluso en 1929.

D'une histoire à l'autre ? Analyse du catalogue

Entre 1920 et 1925, le PCF dispose d'une maison d'édition, la Librairie de *l'Humanité*. Elle publie entre 20 et 40 titres par an, avec un tirage moyen de 5 600 exemplaires⁸, ce qui correspond au tirage moyen de l'édition française⁹.

Il n'y a pas de collection historique à proprement parler, mais uniquement des textes historiques dans des collections destinées à développer la culture et donc la conscience politique des militants. Entre 1921 et 1924, on trouve 14 titres dont les volumes de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* de Jean Jaurès (8 volumes, 1922-1924) sur laquelle je reviendrais. La France et surtout l'histoire du mouvement ouvrier français dominent largement avec onze titres, contre trois pour l'histoire russe et soviétique.

Il y a également un projet vaste de publications de nature historique, dans le cadre de la collection « Histoire des doctrines socialistes (les idées et les faits) », à deux francs le volume¹⁰. Cette collection fait largement appel à des intellectuels, dont deux professeurs d'histoire, Albert Mathiez et le jeune Ernest Labrousse, sur le mouvement ouvrier du XIX^e siècle¹¹. Mais seuls quatre titres paraissent entre 1922 et 1924 : Paul-Louis, *Histoire du Parti socialiste en France, 1871-1914*, 1922 (n° 1) ; M. Dommanget, *Babeuf et la Conjuraton des Egaux, 1922* (n° 4) ; Paul-Louis, *Louis Blanc, Vidal, Pecqueur, Cabet*, 1922

7 Le manuel, *Nouvelle Histoire de France, Cours moyen, Certificat d'études*, 352 p.

8 Nous avons reconstitué le catalogue et les tirages à partir des archives du PCF, du Komintern et du service Dépôt légal (Archives nationales, Fontainebleau).

9 Isabelle DE CONIHOUT, « La Conjoncture de l'édition », *Histoire de l'édition française, t. IV : le livre concurrencé, 1900 – 1950*. Fayard – Cercle de la librairie, 1991, p. 70-96.

10 PAUL-LOUIS, *Histoire du Parti socialiste* (vol. 1) ; KER *Histoire des syndicats* (2) ; A. DUNOIS, *Histoire des trois Internationales* (3) ; A. MATHIEZ, *Babeuf* (4) ; E. LABROUSSE, *Saint-Simon et les Saint-simoniens* (5) ; E. LABROUSSE, *Fourier et les Fourieristes* (6) ; PAUL-LOUIS, *Louis Blanc, Vidal, Pecqueur, Cabet* (7) ; PELLETIER, *Proudhon* (8) ; A. DUNOIS, *Karl Marx (l'économiste)* (9) ; C. RAPPOPORT, *Karl Marx (l'historien)* (10) ; RENOULT, *Karl Marx (l'homme d'action)* (11) ; RAPPOPORT, *Lassalle* (12).

11 Publicité, *L'Humanité*, 9 mai 1922, p. 2.

(n° 7) ; M. Dommanget, *Blanqui*, 1924. Albert Mathiez a finalement traité de la Révolution française, mais hors collection (*La Question sociale pendant la Révolution française*, 1921).

En 1923, l'acculturation politique bolchévique commencée lors de la campagne pour l'adhésion à la III^e Internationale reprend. La Librairie de l'Humanité aborde l'histoire russe à deux reprises : la Révolution de 1905 avec Léon Trotski (1923) et l'histoire du Parti bolchevik pendant la Révolution de 1917 par Viachtcheslav Molotov (1924).

Un des genres prisés par le PCF est la biographie. Il présente deux avantages. Par des individus emblématiques, la biographie permet de véhiculer des valeurs politiques et morales et des idées, dont la principale est l'action et la participation au sens de l'Histoire¹². Elle a aussi pour vertu d'être appréciée du public populaire. Elle rassemble les avantages du manuel, du livre d'édification et du divertissement. De 1921 à 1924, le Parti communiste édite neuf titres de ce genre : quatre sont consacrés à Lénine, dont trois sont publiés après sa mort. Trois de ces textes sont écrits par G. Zinoviev, et un par H. Guilbeaux. M. Dommanget, Paul-Louis et Marcel Cachin célèbrent quant à eux les grandes figures du mouvement ouvrier français : G. Babeuf, L. Blanc, Vidal, C. Pecqueur, E. Cabet, J. Jaurès et J. Sadoul.

Le jeune Parti communiste vit simultanément dans deux mondes politiques : l'histoire du mouvement ouvrier français depuis le XIX^e siècle et la Révolution bolchevique.

L'Histoire socialiste de la révolution française de Jaurès

L'Histoire socialiste de la Révolution française de J. Jaurès est éditée en huit volumes entre 1922 et 1924. L'édition a été préparée par Albert Mathiez, à partir de la première édition de 1902-1909. J. Jaurès avait été sollicité par l'éditeur populaire et militant Jules Rouff¹³ en 1898, qui lui avait proposé de diriger un ouvrage collectif sur la Révolution française. Le projet de J. Jaurès était à la fois politique (définir le socialisme, la république et la démocratie), scientifique et pédagogique. Pour cette entreprise, les participants furent nombreux et de toutes tendances. Ce livre était destiné à instruire le peuple (il était d'ailleurs initialement vendu en fascicules).

12 Michèle PERROT, « Les Vies ouvrières », *Les Lieux de mémoire*, 3. Gallimard, 1997, p. 3037-3971. (Quarto).

13 Sandrine BASART, *Les Éditions Jules Rouff (1877 – 1912) : monographie d'un éditeur populaire*, Maîtrise d'histoire, sous la direction de Jean-Yves Mollier : université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines, 1994, 103 p.

Le projet de J. Jaurès s'inscrivait dans la ligne de Michelet, d'où le souhait de donner un aspect épique à ce texte. Il souhaitait aussi étudier les mécanismes économiques et sociaux de la Révolution. Il quittait donc en partie l'approche purement événementielle. Du point de vue historiographique, cet ouvrage est la synthèse de la science du XIX^e siècle mais il s'en distingue sur un point fondamental, l'importance accordée à l'analyse économique et sociale¹⁴. Albert Mathiez, Georges Lefebvre et Albert Soboul s'en réclameront.

Pourquoi le PCF se lance t-il dans pareille aventure ? Le projet remonte à 1919 : *l'Humanité* en a lancé l'idée. Il s'agit d'abord d'un hommage à Jaurès¹⁵. La rupture du Congrès de Tours n'est pas totale : Jaurès reste une figure majeure des communistes français. Ensuite, le poids politique *stricto sensu* de la Révolution française est fondamental pour les Français défenseurs de la Révolution russe, qui est considérée comme fille de la Révolution française. La Révolution française est enfin l'événement qui permet de marier la culture académique, la culture scolaire et la culture militante. Comme en témoigne F. Braudel en 1923 : « Le choix d'un diplôme sur l'histoire de la Révolution s'imposait pour un étudiant de gauche »¹⁶. Avec la Révolution russe, la Révolution française est d'« actualité »¹⁷.

Le livre est vendu 35 francs pour le 1^{er} volume et 30 francs pour les 7 volumes suivants, pour les éditions brochées, et 10 francs de plus pour les éditions reliées. Le succès n'a pas été au rendez-vous. A. Mathiez fit des conférences sur ce sujet en 1922, mais l'audience fut décevante¹⁸ : lors de la saisie des maisons d'édition du PCF en 1939-1940, la police trouva encore des collections en stock.

La bolchevisation (1925-1934) : une historiographie kominternienne

Une acculturation politique par l'histoire

Pendant la bolchevisation, le PCF remplace la Librairie de l'Humanité par deux maisons d'édition : le Bureau d'éditions en 1925, chargé d'éditer des brochures et de la vulgarisation politique et les Éditions sociales internationales en 1927, chargées des textes

14 Valérie LECOULANT, *Jaurès, historien de la Révolution française*, Montreuil : Musée d'histoire vivante, 1993, 235 p. ; Olivier BÉTOURNÉ et Aglia I. HARTIG, *Penser l'histoire de la révolution française : deux siècles de passions françaises*, La Découverte, 1989, p. 59.

15 James FRIGUGLIETTI, *Albert Mathiez, historien révolutionnaire (1874-1932)*, Bibliothèque d'histoire révolutionnaire, 3^e série, n° 15, 1974, p. 155.

16 Olivier DUMOULIN, *op. cit.*, p. 271-272.

17 Alice GÉRARD, *La Révolution française : mythes et interprétations, 1789-1970*, Flammarion, 1970, p. 80.

18 James FRIGUGLIETTI, *op. cit.*, p. 157.

théoriques les plus importants. L'ensemble est placé sous l'étroit contrôle du Komintern, par le biais de son Service d'éditions.

La production tourne autour de 60 titres par an, avec des chiffres de tirages moyens relativement honorables, soit 6 600 exemplaires. La structure du catalogue est très marquée. 52 % des textes publiés entre 1925 et 1934 sont traduits du russe. Pendant la bolchévisation, 41 titres consacrés à l'histoire sont publiés, soit en moyenne 7 % du catalogue. La production reste stable, contrairement au reste du catalogue. Ce phénomène est d'autant plus étonnant que les écoles élémentaires mises en place à partir de 1925 font peu de place à l'enseignement de l'histoire¹⁹. On notera que dans les structures kominterniennes, à l'École léniniste internationale, l'histoire fait partie du programme, même si elle est réduite au mouvement ouvrier et en particulier à l'histoire du Parti bolchévique et des autres partis communistes²⁰.

L'histoire de France (16 titres) et l'histoire russe et soviétique (17 titres) se partagent le catalogue à part égale. Les grands événements de l'histoire politique et sociale du XIX^e et XX^e siècles sont dominants : La Révolution française (1 titre), la Révolution de 1848 (1 titre), la Commune (2 titres), la Révolution de 1905 (3 titres) et la Révolution de 1917 (1 titre). Seul un ouvrage porte spécifiquement sur la Révolution de 1917, *Histoire populaire de la révolution d'Octobre* de S. A. Piontkovsky. Ce faible nombre s'explique peut-être par le fait que des biographies de bolcheviques abordent cet événement.

25 biographies et autobiographies ont été publiées de 1925 à 1934. Parmi les personnalités qui font l'objet d'une biographie, dominant Lénine (9 titres) et K. Marx (2 titres). Deux ouvrages seulement portent sur des figures du mouvement ouvrier français (Victor Considérant et Jean Jaurès), contre neuf sur des militants soviétiques.

À l'image de la culture politique diffusée à l'époque, la culture historique est donc largement défendue par des traductions du russe. Mais l'histoire du mouvement ouvrier français demeure très présente alors que l'édition des textes politiques des dirigeants et penseurs socialistes français du siècle précédent ont quasiment disparu du catalogue.

19 Yasmine SIBLOT, « "Élever le niveau théorique du Parti" : les Écoles élémentaires du parti communiste français (1925-1926) », *Cahiers d'histoire*, n° 79, 2000, p. 77-94.

20 Serge WOLIKOW et Jean VIGREUX, « L'École léniniste internationale de Moscou : une pépinière de cadres communistes », *Cahiers d'histoire*, n° 79, 2000, p. 45-56.

La production éditoriale du PCF ne doit pas être confondue avec ce qu'il diffuse²¹. Dans le catalogue du BEDP de janvier 1927, 22 titres sont signalés. Tous ne sont pas édités par le PCF : six traitent de l'histoire russe et soviétique, dix de la France, dont six sur la Commune. La gamme de prix est large, entre 40 centimes et 8,50 francs. Sont également signalées les biographies (8 titres, dont un *Bonaparte* par Jaurès) et surtout celle sur Lénine, avec neuf titres²². Le catalogue d'octobre 1927 présente les mêmes caractéristiques. Les 37 livres signalés sont classés sous la catégorie « Histoire révolutionnaire » : six portent sur l'histoire russe et soviétique, 20 sur la France dont 9 sur la Commune. Quant aux biographies, 17 titres sont classés dans cette catégorie, auxquelles s'ajoutent 12 livres consacrés à Lénine. D'autres catégories apparaissent : « L'Église et son histoire » (10 titres) et la collection « L'Élite de la Révolution » (9 titres) qui portent sur l'édition de sources sur la Révolution française²³.

Deux tendances coexistent donc : un stock de librairie qui diffuse encore bon nombre de livres sur l'histoire du mouvement ouvrier français, et la production éditoriale du PCF courante dominée par l'histoire du bolchevisme russe. Cette situation reflète la situation ambiguë des éditions françaises. Elles sont placées sous l'étroit contrôle de l'Internationale qui influe sur leur contenu. Mais les œuvres diffusées montrent que les militants français sont friands de textes sur la France et l'histoire du mouvement ouvrier français.

Les historiens, des militants comme les autres

De même que les instances dirigeantes du PCF s'ouvrièrent et que la place des intellectuels se réduisit sensiblement dans le Parti, on constate que des historiens communistes rompent avec le PCF au moment de la bolchevisation, comme d'autres intellectuels à la même époque.

À partir de 1922, A. Mathiez exprime ses désaccords sur la stratégie de l'Internationale et finit par quitter le parti cette année-là. À partir de 1926, il enseigne à la Sorbonne, puis à l'École pratique des hautes études, jusqu'à sa mort en 1932. En 1924, Ernest Labrousse est renvoyé de *l'Humanité* puis quitte le PCF l'année suivante. Charles André Julien prend ses distances avec le PCF avant de le quitter en 1926. Antoine Richard quitte

21 M.-C. BOUJU, « De la librairie de l'Humanité au CDLP : la diffusion du livre militant communiste pendant l'Entre-deux-guerres », *Communisme*, n° 76-77, 2003-2004, p. 27-46.

22 Bureau d'éditions de diffusion et de publicité, *Catalogue, janvier 1927*, 16 p.

23 Bureau d'éditions de diffusion et de publicité. *Catalogue, octobre 1927*, 32 p.

également le PCF en 1926. En 1929, J. Baby est exclu du PCF, mais continue une activité syndicale. En 1931, le Parti le réintègre. Rares sont ceux qui choisissent de prendre le chemin inverse. C'est le cas du jeune normalien Jean Bruhat (1905-1983) qui adhère au PCF en 1925. Fernand Rude (1910-1990), enseignant, entre au PCF en 1930.

L'analyse du catalogue illustre cette impression de fermeture. Pour la direction du PCF, écrire un livre d'histoire ne nécessite pas de talents particuliers, il suffit, selon la formule d'André Marty, de recourir à des « camarades compétents »²⁴, sans préciser la nature de cette compétence.

Sur les 26 auteurs publiés entre 1925 et 1934, 15 sont soviétiques. Ni Baby, ni Bruhat, ni Hainchelin n'en font partie. C. Hainchelin, instituteur fêré d'histoire, se consacre, outre son enseignement, à l'étude du marxisme et aux travaux historiques. Il écrit dans de multiples revues, politiques, syndicales. Mais aucun de ses travaux historiques n'est publié. Pour J. Bruhat, un tel silence sur un des aspects importants de sa vie professionnelle et intellectuelle s'explique fort simplement : « Renonçant à la thèse sur la Première Internationale en France, pour laquelle j'avais réunis quelques matériaux, je me suis entièrement consacré au Parti [...] », raconte-t-il²⁵.

Au début des années trente, la direction du jeune PCF change. De nouveaux cadres, formés pendant la bolchevisation et qui ont toute la confiance du Komintern, sont placés à sa tête : parmi eux, Maurice Thorez et Jacques Duclos. Cette nouvelle direction prend conscience du danger à afficher un anti-intellectualisme radical. L'alerte est donnée par les philosophes. De jeunes intellectuels, dont certains sont communistes, fondent en 1929 la *Revue marxiste*, qui entreprend de mettre au jour le « vrai » Marx, loin du contrôle du PCF²⁶. De même, la littérature romanesque soviétique est défendue par des éditeurs bourgeois et les débats autour de la littérature prolétarienne se déroulent largement hors de son contrôle.

En 1930, le PCF crée un Cercle d'études marxiste, dont l'objectif est de recruter des militants dans les milieux intellectuels et de lutter contre les déviations idéologiques dans le Parti et à l'extérieur du Parti. Le 25 septembre 1930, le Secrétariat et la Section d'Agit-prop du Comité central envoient une circulaire : on y rappelle l'importance de la formation idéologique des militants de base, mais souligne aussi la nécessité de « faciliter les études

24 1^{ère} réunion de la commission d'agit-prop centrale, jeudi 28 janvier 1926, 161, Arch. du PCF, Archives départementales de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

25 Jean BRUHAT, *Il n'est jamais trop tard. Souvenirs*, Albin-Michel, 1983, p. 70.

26 Jean Bruhat fit partie du comité de la rédaction.

théoriques des camarades possédant déjà certaines connaissances marxistes-léninistes et remplissant les fonctions exigeant de leur part une attention sérieuse aux problèmes politiques et économiques internationaux et nationaux ». À la fin de 1931, le Cercle compte 25 personnes. 16 sont des intellectuels, dont des membres de la Fédération unitaire de l'Enseignement.

On attend du Cercle qu'il nourrisse la rubrique « la Doctrine et l'histoire » de *l'Humanité* et quelques livres, sous la surveillance attentive du Service d'éditions du Komintern. Le Cercle est en effet à l'origine de trois textes : *Jaurès réformiste*, écrit par Pierre Pascal, *l'Histoire du mouvement syndical en France* par René Garmy et *le Mouvement ouvrier français de la Commune à la guerre mondiale* par Jean Vidal. Aucun n'est historien de formation, mais ces trois ouvrages démontrent la volonté de la direction du PCF de proposer à nouveau aux militants des livres sur l'histoire du mouvement ouvrier français.

Ce mouvement ne bénéficie pas seulement aux activités du Cercle. À la suite de plusieurs conférences, sous le pseudonyme de Pierre Froment, Ferdinand Rude a rédigé une brochure diffusée à Lyon : *L'Insurrection ouvrière de Lyon de 1831*²⁷. Remarquée, elle est envoyée à Paris où on décide de l'inclure dans la collection « Histoire du mouvement ouvrier » en 1931.

Il y a également, enfin, une œuvre originale à tout point de vue : *Histoire du Parti communiste français*, rédigée par André Ferrat, membre du Bureau politique. En 1930 André Ferrat a été nommé représentant du PCF auprès du Comité exécutif de l'IC. Lors de son séjour à Moscou, il a donné à l'école des cadres de l'IC, l'École léniniste, une série de cours sur l'histoire du mouvement ouvrier français et du Parti communiste. Ce cours est utilisé à son retour en 1931 pour la rédaction d'une *Histoire du Parti communiste français*²⁸.

Finalement, J. Bruhat lui-même est utilisé comme historien. Il donne sa première contribution aux *Cahiers du bolchevisme*, en 1933, sur Marx et la Commune et commence à participer à la rubrique la « Doctrine et l'histoire » dans *l'Humanité*. C'est J. Duclos qui l'y invite. L'objectif de cette rubrique est, raconte J. Bruhat ; « d' "illustrer" et de "justifier" la politique du Parti par des exemples pris dans l'histoire »²⁹. L'histoire a donc une « fonction illustrative ».

27 BE, 1931, 96 p. 1^{er} tirage : 3 000 exemplaires.

28 BE, 1931, 260 p. 1^{er} tirage : 3 000 exemplaires.

29 Jean BRUHAT, *op. cit.*, p. 70.

Les historiens auraient également trouvé une place plus importante dans les *Cahiers du contre-enseignement prolétarien*³⁰. Cette publication, créée en 1931, est à mi-chemin entre la revue et le livre. Les fascicules qui la composent doivent constituer des « contrepoisons à l'enseignement bourgeois » distillé dans les écoles de la République. Y ont participé Jean Bruhat, Georges Cogniot, René Garmy, instituteur, et même Georges Lefebvre qui n'est pas communiste. Ces fascicules véhiculent une histoire engagée auprès des enseignants et des autodidactes.

Ce retour à l'histoire du mouvement ouvrier français est symbolisé aussi par la création de collections : « Histoire du mouvement ouvrier » (1931-1934), « Mémoires révolutionnaires » (1930-1932)³¹, « Bibliothèque du mouvement ouvrier » (1931-1934) et par « Épisodes et vie révolutionnaires » (1931-1937). Cette dernière collection, qui présente surtout les biographies des grandes figures soviétiques, est la preuve de l'ancrage fort de la biographie dans la littérature militante.

Les historiens français et l'URSS : quelques pistes

L'objectif est l'acculturation des militants français au militantisme bolchevique. De ce fait, la connaissance de l'histoire du Parti bolchevique et du mouvement ouvrier russe devient essentielle. Mais il est difficile pour les camarades de Moscou de faire fi de l'histoire sociale française et de sa période révolutionnaire de 1789 à 1871, qui ont inspiré les idéologues marxistes et bolchéviques.

En 1921, est fondé l'Institut Marx-Engels (IME), placé sous la direction de David Borisovitch Goldendach dit Riazanov. La mission première de l'IME est d'éditer en allemand les premières œuvres complètes de K. Marx et F. Engels, dans la Marx-Engels Gesamtausgabe (MEGA). Pour réaliser la MEGA, D. Riazanov entreprend une vaste collecte d'archives. L'IME est à la fois une bibliothèque, un centre d'archives et un musée. À l'origine, il y avait cinq départements : Marx et Engels, Histoire du socialisme et de l'anarchisme ; Philosophie ; Histoire de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne. Y seront ajoutées d'autres sections par la suite dont une sur l'histoire du marxisme et des mouvements ouvriers. Ce foyer scientifique était aussi un lieu où des intellectuels proscrits du régime

30 Quelques exemples : *Les Causes profondes de la Révolution française*, n° 7, 1932 ; *Les Manuels d'histoire et la guerre impérialiste*, n° 9, 1933 ; *Littérature et colonialisme. L'Égypte dans la littérature française*, n° 20, 1936 ; *Conquêtes coloniales Algérie et Maroc*, n° 17, 1935 ; *Journées de juin 1948*, n° 10, 1933.

31 Il y a eu des précédents sous ce titre en 1924 et 1927.

soviétique ont trouvé un abri. V. Serge le décrira comme le refuge des « hérétiques »³² et Riazanov déclara à un ami : « nous sommes un *salon des refusés* ».

Pour constituer ces collections, Riazanov obtient des fonds et l'autorisation de voyager tous les étés en Europe de l'Ouest pour trouver les documents recherchés. À l'occasion de ces voyages il constitue un réseau de correspondants. Ceci lui a permis de rassembler livres, revues et archives sur la Révolution française et tout le mouvement ouvrier français du XIX^e siècle, de Babeuf à Jaurès. L'IME est devenu ainsi un des plus riches centres documentaires sur le sujet, par don et achats de documents originaux ou par reproduction photographique. Le réseau français est politiquement hétéroclite. Dans un premier temps, Riazanov emploie Boris Souvarine. Après l'exclusion de ce dernier, il se tourne vers un non communiste, Georges Bourgin, historien et conservateur aux Archives nationales, puis Léon Bernstein et Alix Guillaïn, journalistes³³. C. Hainchelin, qui avait réuni une importante bibliothèque marxiste, devint aussi un correspondant de l'IME³⁴.

Les effets éditoriaux en France sont pourtant quasi nuls. On ne trouve qu'un texte publié sous l'égide de l'Institut Marx-Engels-Lénine, héritier de l'IME, en 1934 : *Lettres au "Père Duchêne" pendant la Commune de Paris* (64 pages). Pourquoi l'URSS ou le Komintern n'ont-ils pas profité de cette manne documentaire ? Pour deux raisons, semble-t-il. D'une part, il semble que le programme de Razianov de faire de l'IME un centre scientifique n'ait pas pu se concrétiser. À la fin des années 1920, les relations avec les correspondants français deviennent ténues. Dans les années 1930, les collections françaises sont parfois utilisées par des étudiants soviétiques, mais elles sont systématiquement fermées aux étrangers non communistes. D'autre part, pour les Soviétiques, la priorité demeure la défense et la propagande de l'URSS et de ses réalisations, et non la mise en valeur des histoires politiques et sociales d'autres nations. « « hhh » »

Malgré la complexité de cette époque, des historiens français ont entretenu des relations avec leurs homologues soviétiques. C. Hainchelin a travaillé avec D. Razianov. En 1927, D. Razianov prévoyait d'éditer la biographie de Victor Considérant par

32 Victor SERGE, *Mémoire d'un révolutionnaire et autres écrits politiques, 1908-1947*, Robert-Laffont, 2001, p. 706.

33 Jonathan BEECHER et Valerii N. FORMICHEV, « French Socialism in Lenin's and Stalin's Moscow : David Razianov and the French Archive of the Marx-Engels Institute », *The Journal of Modern History*, 78, Marx 2006, p. 119-143 ; Colum LECKEY. « David Riazanov and russian marxism », *Russian History*, 1995, vol. 22, n° 2, p. 127-53.

34 *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Éd. de l'Atelier, 1997.

M. Dommanget³⁵. Il avait également essayé de contacter A. Mathiez pour l'associer à la section française de l'IME³⁶. À partir de 1923, les *Annales historiques de la Révolution française* font mention de l'activité scientifique des historiens soviétiques. A. Mathiez les rencontre lorsque ces derniers viennent travailler en France sur les archives, comme Tarlé, Friedland, Wainstein et Preobrajenski. En décembre 1927, A. Mathiez est même élu membre correspondant de l'Académie des sciences de l'URSS. En novembre 1933, Fernand Rude fait son premier séjour en URSS où sa brochure sur 1831 avait été traduite. De 1934 à 1936, il y séjourne à nouveau, travaillant notamment avec Friedland.

D. Riazanov est arrêté en janvier 1931. En France, A. Mathiez et d'autres de ses collègues de la Sorbonne protestent contre la répression qui s'abat sur le monde universitaire soviétique. En 1930-1931, A. Mathiez critique également la méthode de ses collègues soviétiques qui « [...] consiste en un mot à subordonner la science historique, qui n'est que l'interprétation des textes, à un dogme *a priori* qui est un certain marxisme compris et pratiqué à la façon d'un catéchisme. Rien ne montre mieux qu'à l'heure actuelle, dans ce pays, l'histoire trop souvent a cessé d'être indépendante et subit docilement la pression toute puissante de la politique qui lui impose ses concepts, ses préoccupations, ses mots d'ordre et jusqu'à ses conclusions ».

L'étude des relations scientifiques franco-russes mériterait sans doute mieux que ces quelques lignes. Mais ces historiens ne semblent pas avoir eu une attitude différente du reste des intellectuels de gauche, où se mêlent à la fois la fascination et l'inquiétude face à ce monde nouveau en construction qu'était l'URSS des années 20 et 30.

L'École des Annales et les historiens communistes : une rupture ?

Le regard que portent les historiens communistes sur l'histoire académique est critique. À travers elle, ils condamnent une histoire bourgeoise, qui donne le primat aux grands hommes et aux batailles, et nie ou minore la place du peuple comme acteur collectif. Par exemple, Charles-André Julien propose aux lecteurs de *l'Humanité* de 1924 une

35 Lettre de l'Institut Marx-Engels (Moscou) à M. Dommanget, fonds Dommanget, 14 AS 344, CARAN.

36 Jonathan BEECHER et Valerii N. FORMICHEV, « French Socialism in Lenin's and Stalin's Moscow : David Riazanov and the French Archive of the Marx-Engels Institute », *The Journal of Modern History*, 78, Mars 2006, p. 119-143.

bibliographie de livres d'histoire, largement dominée par l'école méthodique³⁷. Mais il les avertit : « L'histoire ne se borne plus à la récapitulation des batailles. Quand elle étudie les civilisations, les transformations économiques, les luttes politiques et les aspirations des opprimés à la liberté, elle est riche d'enseignement »³⁸.

Cette critique des « batailles » et des « rois » a un sens à la fois politique et scientifique. Si elle vise les dérives du nationalisme qui a régné pendant la guerre, elle concerne aussi le rôle historique du peuple. Le monde du manuel scolaire est le premier accusé. Lorsqu'en 1928, paraît le manuel *Nouvelle Histoire de France* préparé par la Fédération unitaire de l'enseignement, cette dernière dénonce ces manuels scolaires, pleins de « ces histoires de rois, d'empereurs, de généraux toujours en guerre » : « Que peut importer à vos enfants – qui demain devront prendre le dur chemin de l'exploitation patronale – les bulletins de victoires de guerres dont on cache soigneusement les véritables causes ? Ne serait-il pas plus intéressant pour eux de connaître la vie de leurs véritables ancêtres au cours des siècles ? »³⁹. De même, dans le catalogue du CDLP de 1933, ce manuel est décrit comme « une véritable histoire de France, sans bourrage de crâne ».

La littérature scientifique est elle-aussi sévèrement critiquée, en particulier par A. Mathiez, pour qui la réédition de l'*Histoire socialiste de la Révolution française* est l'occasion de réaffirmer ces convictions. L'histoire ne peut être seulement celle des élites et de leurs hauts faits. De même, E. Labrousse se revendique comme marxiste. Il a abandonné toute activité politique à partir de 1925, et se consacre exclusivement à ses recherches en histoire économique (1932 : *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*), quasiment inexistante dans l'historiographie française.

37 CAPITAN, *Préhistoire*, Colin ; JARDÉ, *Histoire de l'antiquité*, Ferran ; CONTENAU, *Les Assyro-babyloniens*, Payot ; BOXIER, *Histoire de la Grève*, Gabalda ; GUIRAUD et LACOUR-GAYET, *Histoire ancienne et Moyen-Âge du V^e et X^e siècle*, Alcan ; GRENIER, *Les Gaulois*, Payot ; BLOCH, *La République romaine*, Flammarion ; BLOCH, *L'Empire romain*, Flammarion ; BÉMONT et MONOD, *Histoire de l'Europe au Moyen Âge*, Alcan ; CALMETTE, *La Féodalité*, Colin ; SEIGNOBOS, *Histoire moderne*, Colin ; MARION, *Histoire de l'Europe et de la France (1610-1789)*, Gabalda ; JAURÈS, *Histoire socialiste*, Librairie de l'Humanité ; MATHIEZ, *Histoire de la Révolution*, Colin ; MATHIEZ, *Conférences sur la Révolution*, Maison des jeunes ; FEYEL, *Histoire politique contemporaine*, Bloud ; SEIGNOBOS, *Manuel d'histoire contemporaine*, Colin ; G. BOURGIN, *La Commune*, Rieder.

38 Charles-André JULIEN, « Quelques manuels utiles : “Histoire et géographie” – “Littérature et art” », *L'Humanité*, 12 janvier, 1924, p. 4.

39 « Nouvelle Histoire de France », *L'Humanité*, 23 septembre 28, p. 6.

Critique du nationalisme, critique des élites, lutte des classes, poids de l'économie : ces questionnements semblent traverser la génération des élèves de Seignobos et Aulard. De ce fait, n'y a-t-il pas eu un rapprochement possible avec les premiers rédacteurs des *Annales* ?

Les fondateurs de la revue les *Annales économiques et sociales*, née en 1929 et éditée par Armand Colin, se distinguent pourtant clairement de ce groupe d'historiens militants. Le programme scientifique de cette revue pose d'ailleurs d'emblée problème aux militants communistes ou à ceux qui se disent marxistes. Certes, les animateurs des *Annales* condamnent totalement l'instrumentalisation de la science historique par les nationalistes⁴⁰. Ils défendent aussi la primauté de l'économie. Dans *Combats pour l'histoire*, Lucien Febvre cite parmi les maîtres le Jaurès de *l'Histoire socialiste*. Un de ses premiers articles en 1909, dans la *Revue de Synthèse*, portait sur « Proudhon et le syndicalisme contemporain ». Enfin, Les *Annales* font aussi une place à l'actualité sociale et économique. Mais ils méprisent le fait politique et le culte de l'événement. Pour reprendre l'analyse de Marc Ferro, les animateurs des *Annales* se défendent de toute soumission nationaliste ou partisane en se détournant de la politique⁴¹. Or, pour le PCF, ses militants et ces historiens qui en sont proches, il est hors de question de se détourner de la politique, comme fait et comme grille d'analyse. Les *Annales* reprochent également à ces derniers de ne pas utiliser les ressources offertes par les autres sciences sociales et de se focaliser sur des questionnements politiques réducteurs et stériles. La Révolution française est déjà en elle-même un point de crispation entre ces deux visions de l'histoire, comme le montre la célèbre interpellation de Marc Bloch : « Robespierriéristes, anti-robspierriéristes, nous vous crions grâce : par pitié, dites nous simplement quel fut Robespierre »⁴².

Toutefois, les relations entre ces deux groupes ne semblent pas avoir été particulièrement violentes. Les reproches sont peu spectaculaires, comme à l'égard de « ce fou de Mathiez », ainsi que l'écrit L. Febvre en 1929 à M. Bloch lors du lancement de la revue : « [...] M. (...) ne nous en veut pas encore. Ca viendra. Mais en attendant, il nous propose un article sur cette question : Combien y avait-il de prolétaires en France en 1789 ? Il n'y a évidemment qu'à accepter. Ca n'est pas passionnant, mais... »⁴³. La revue rend compte

40 Olivier DUMOULIN, *Marc Bloch*, Presses de Sciences po, 2000, p. 172-181.

41 Marc FERRO, *L'Histoire sous surveillance*, Calmann-Lévy, 1985, p. 130.

42 Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, p. 157.

43 Marc BLOCH et Lucien FEBVRE, *Correspondance, I : La naissance des Annales, 1928-1933*, Fayard, 1994, p. 132.

de livres comme *À la Lumière du marxisme*⁴⁴ ou des brochures sur les plans quinquennaux soviétiques. Si, dans les années 1930, de jeunes historiens marxistes ou marxisants – comme Jean Bruhat ou Pierre Vilar (qui adhérerait au PCF après la guerre) – s’attaquent aux *Annales*, ils s’en sentent plus proches que d’augustes revues comme la *Revue historique* ou la *Revue d’histoire moderne et contemporaine*⁴⁵.

Il faut aussi considérer avec prudence l’adoption de l’adjectif marxiste, à une époque où les œuvres traduites de Marx étaient à la fois peu nombreuses et peu connues. Les historiens dits marxistes prenaient eux-mêmes des distances avec cette identité, comme G. Lefebvre qui préférait l’expression « interprétation économique de l’histoire » à « matérialisme historique »⁴⁶.

Nous n’avons pas trouvé trace d’une intervention directe de la direction du PCF ou de son organisation dans les relations entre « ses » historiens et le monde académique. Seul un incident est relativement bien connu. Avant guerre, A. Mathiez et A. Aulard divergeaient sensiblement sur leur analyse de la Révolution française, Aulard adoptant une analyse purement événementiel, le Mathiez choisissant le prisme de l’analyse socio-économique. En 1922, A. Mathiez échoue lors de la succession d’Aulard à la Sorbonne, à la chaire d’histoire de la Révolution française, contre Philippe Sagnac. Il interprète cet échec comme une revanche des « amis personnels de M. Aulard » et des « nationalistes »⁴⁷. A. Mathiez s’en prend alors très violemment à Aulard, sur le plan politique⁴⁸. Mais le PCF ne le suit pas, si l’on en croit E. Labrousse : « Ces attaques personnelles déchaînèrent la colère d’Aulard, qui demanda à Amédée Dunois, rédacteur en chef de *l’Humanité*, pourquoi son journal avait lancé une campagne contre lui. Dunois nia que ces attaques fussent voulues par le Parti, et pria Mathiez de bien vouloir cesser de harceler Aulard dans ses articles »⁴⁹.

Entre les historiens communistes ou engagés à gauche et l’École des *Annales*, il n’y eu ni rupture, ni conflit, ni rendez-vous manqué, mais une communauté de pensée avec des divergences sur le mode d’intervention dans la vie de la cité. L’attitude du PCF lors du conflit

44 Deux contributions concernent l’histoire, dans le t. I : Charles PARAIN, « L’Antiquité et la conception marxiste de l’histoire » ; J. BABY, « Le matérialisme historique ».

45 Marc FERRO, *L’Histoire sous surveillance*, *op. cit.*, p. 142.

46 Paul LABERRENNE, « Le Cercle de la Russie neuve (1928-1936) et l’association pour l’étude de la culture soviétique (1936-1939) », *La Pensée*, n° 205, mai-juin 1979, p. 13-25.

47 James FRIGUGLIETTI, *op. cit.*, p. 149.

48 *Op. cit.*, p. 176.

49 *Op. cit.*, p. 177.

Aulard – Mathiez montre un Parti communiste alors indifférent à de tels débats, du moins jusqu'au Front populaire.

Le Front populaire : le retour aux historiens ?

Des retrouvailles

Pour les intellectuels, historiens compris, la montée des périls pendant les années 1930 commande l'engagement, à droite ou à gauche.

C'est en effet d'abord sur le combat pour la défense de la paix puis de la lutte contre le fascisme que le PCF attire à lui, par le biais d'associations, des non communistes, dont des personnalités célèbres du monde scientifique, littéraire ou artistique. Ceux qu'on appelle les « compagnons de route » sont destinés à servir auprès des masses la propagande du Parti communiste (sa stratégie, son image, ses idées, sa culture politique), voire à terme à adhérer au PCF.

Certains historiens répondent-ils à ces catégories ? E. Labrousse ou L. Febvre sont fort engagés dans la lutte antifasciste mais restent à l'écart du PCF. E. Labrousse reprend sa carte à la SFIO en 1938. L. Febvre est membre du « Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes » (CVIA) fondé en mars 1934. Il préside également une vaste entreprise éditoriale, considérée aujourd'hui comme un des symboles du Front populaire, *l'Encyclopédie française*⁵⁰. Le souci de participer à l'éducation populaire demeure. M. Dommanget participe aux activités du CVIA de Beauvais, tout en donnant à la presse militante, en particulier *l'École émancipée*, revue de la tendance révolutionnaire, des articles où il allie culture historique et polémique politique. De même, Georges Lefranc (1904-1985), normalien, agrégé d'histoire et militant socialiste, enseigne à l'Institut supérieur ouvrier, dirigé par la CGT. Il rédigea pour les éditions SUDEL une *Histoire du Travail et de la Civilisation*.

À la lecture de ces quelques itinéraires, les ruptures politiques provoquées par la bolchevisation demeurent. Le combat antifasciste et le Front populaire n'auraient pas entraîné de ré-adhésion. En revanche, Albert Soboul (1914-1982) symboliserait l'arrivée d'une nouvelle génération d'intellectuels au sein du parti communiste. En 1932, alors en khâgne au

50 Michel TRÉBITSCH, « Une entreprise républicaine », *Cahiers trimestriels Jean-Jaurès*, janvier-juin 2002, n° 163-164, p. 65-78 ; Nicole RACINE, « Pierre Abraham, Lucien Febvre et les tomes Arts et littératures dans la société contemporaine », *Ibid.*, p. 117-147.

lycée Louis-le-Grand, il adhère à l'Union fédérale des étudiants, proche du PCF. Mais lui-même nuance l'« envolée » supposée des adhésions d'étudiants au PCF : « Finalement les étudiants communistes nous n'étions pas très nombreux, une minorité assez agitée, mais active »⁵¹.

Écartés jusqu'alors de toute position d'autorité et de toute reconnaissance par l'institution partisane, ces historiens voient-ils leur situation changer ? Le Front populaire a été indéniablement propice pour ces militants et leur travail intellectuel, dans les limites imposées par le fonctionnement du PCF.

Fondée en 1933, l'Académie matérialisme a pour vocation d'étudier l'apport du matérialisme dialectique dans différentes disciplines, dont l'histoire. J. Baby et C. Hainchelin en sont membres⁵². On retrouve ses historiens surtout dans les structures scolaires politiques et syndicales. Face à l'afflux de nouveaux adhérents, le PCF double ses écoles de militants de structures plus larges, concurrençant le Centre confédéral d'université ouvrière de la CGT : en 1932 la CGTU fonde l'Université ouvrière. Matérialisme historique et histoire du mouvement ouvrier font partie du programme⁵³. En 1937, J. Bruhat, dont les talents d'historien ont été presque totalement négligés par le parti communiste jusqu'alors, devient enseignant à l'Université ouvrière et à l'École centrale du Parti, à Arcueil, où il assure les cours d'histoire. De même, la direction du Parti fait appel à lui pour collaborer aux *Cahiers du Bolchevisme* et à *l'Humanité*. Il devient alors le principal rédacteur de la rubrique « la Doctrine et l'Histoire »⁵⁴.

Mais c'est surtout en tant qu'auteurs que les historiens gagnent en visibilité militante.

Une nouvelle culture historique

La production éditoriale de cette époque connaît une ampleur inconnue jusqu'alors : 135 titres par an avec un tirage moyen de 20 000 exemplaires. Les Français constituent 72 % des auteurs. Mais cette croissance ne modifie pas fondamentalement la structure du catalogue,

51 Claude MAZAURIC, *Un historien en son temps : Albert Soboul (1914-1982)*, Éditions d'Albret, 2004, p. 202.

52 Paul LABERRENNE, « Le Cercle de la Russie neuve (1928-1936) et l'association pour l'étude de la culture soviétique (1936-1939) », *La Pensée*, n° 205, mai-juin 1979, p. 13-25.

53 Michel OFFERLÉ, « Éducation ouvrière et formation des militants : les initiatives communistes, 1921-1936 », *Les Cahiers de l'animation*, 1981, n° 32, p. 105-113 ; Yasmine SIBLOT, *La Formation politique des militants ouvriers : les écoles élémentaires du Parti communiste français*. FEN-UNSA, 299 p. (Cahiers du Centre fédéral – Centre Henri Aigueperse, n° 24, septembre 1998).

54 Jean BRUHAT. *op. cit.*, 1983, p. 96.

qui demeure dominé par des brochures, textes de vulgarisation politique et reproductions de discours.

Malgré une plus grande visibilité des historiens sur le terrain politique, le genre historique ne s'affiche toujours pas en tant que tel dans les catalogues. La croissance est néanmoins spéculaire pour les livres d'histoire : 35 titres paraissent entre 1935 et 1939 contre 41 pendant la bolchevisation. De plus, à l'instar du reste du catalogue, cette production concerne à 60 % l'histoire de France et « seulement » 35 % l'histoire soviétique. Les sujets les plus couramment traités sont la Révolution française (8 titres), La Révolution de 1917 (6 titres), l'histoire de la Russie et de l'URSS (5 titres), la Commune de Paris et l'histoire du mouvement ouvrier français (respectivement 4 titres chacun).

Depuis 1934, Il n'y a pas de collections spécifiques à l'histoire. La collection « Épisodes et vies révolutionnaires », créée en 1931, à destination d'un public populaire, en fait office. Elle est un véritable florilège d'une nouvelle culture communiste française, où cohabitent les figures de S. Kirov, de la Passionaria, de G. Babeuf, de J. Staline⁵⁵. Hors collection, le livre le plus emblématique de cette période et de ce goût pour l'édification par l'exemple est bien sûr l'autobiographie de M. Thorez, *Fils du peuple*, éditée en 1937 aux ESI. L'histoire du mouvement ouvrier est largement « francisée », d'Étienne Marcel à la fusillade de Fourmies. La célébration du 150^e anniversaire de la Révolution française donne lieu à des publications. Nous reviendrons sur le rôle spécifique de *Fils du peuple* et de la Révolution française dans la culture politique communiste de l'époque.

La direction du PCF insiste désormais sur l'importance d'enseigner l'histoire de France au sein des écoles de cadres (on parle alors d'« études classiques ») et dans les organisations de masse⁵⁶. À partir de 1935, des cours sur l'histoire du mouvement ouvrier, l'histoire de France, l'histoire de la Révolution française sont présentés aux élèves des écoles élémentaires du PCF⁵⁷. Accompagnant ce retour à l'histoire nationale, il y eut un projet, non réalisé, d'une collection appelée « Voici la France : son passé, son présent, sa mission dans le monde », composée de fascicules de 60 à 80 pages, destinée à être une « véritable

55 La collection s'interrompt en 1938.

56 « Problèmes de l'étude de l'histoire en France », ca 1939, 819, Arch. du PCF, Arch. dép. de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

57 Yasmine SIBLOT, « “Élever le niveau théorique du Parti” : les Écoles élémentaires du parti communiste français (1925-1926) », *Cahiers d'histoire*, n° 79, 2000, p. 77-94.

encyclopédie populaire de notre pays ». Elle devait être composée en quatre sections, dont une section « Histoire », des Gaulois à la victoire électorale du PCF en 1936⁵⁸.

On assiste à un changement, certes, mais non à une rupture. L'histoire nationale prend le pas sur l'histoire russe et soviétique, mais sur des thèmes chers au mouvement ouvrier : la Révolution française, la Révolution de 1848, la Commune. Si le PCF s'empare de la mémoire nationale, il n'oublie pas l'importance de la connaissance de l'histoire des luttes sociales dans la formation militante de base. L'attitude vis-à-vis de la Commune est à ce titre emblématique⁵⁹.

Par ailleurs, les éditions du PCF remettent à l'honneur les aînés, ces grandes plumes historiennes du mouvement ouvrier d'avant guerre, écartées pendant la bolchévisation : Jules Guesde, Jean Jaurès, Eugène Pottier, Alexandre Zévaès. Vers 1935, l'*Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès réapparaît dans un catalogue des ESI⁶⁰. De même, dans la continuité des textes comme ceux de F. Rude, elles accueillent à la fois de nouveaux auteurs et vieux militants, comme Jean Bruhat, militant depuis 1925, et Jean Ribard, et à l'inverse de jeunes militants comme Albert Soboul. Le catalogue historique du Front populaire parvient à faire la jonction de trois générations d'historiens engagés.

L'itinéraire d'Albert Soboul est révélateur du nouvel intérêt du PCF pour ses militants intellectuels. En dépit de son âge (24 ans), Albert Soboul, jeune agrégé, est publié aux ESI sous le pseudonyme de Roger Derocles en 1937, dans la collection « Problèmes » : il s'agit de son mémoire d'études supérieures, rédigé en 1936, sous la direction de P. Sagnac : *Saint-Just, ses idées politiques et sociales*⁶¹. Dans le cadre des commémorations du 150^e anniversaire de la Révolution française, il édita (sous son nom cette fois) un recueil de textes sous le titre *1789*, toujours aux ESI, en 1939⁶².

Mais ces historiens sont aussi sollicités pour d'autres tâches, éloignées de leurs intérêts intellectuels. Communiste depuis le congrès de Tours, C. Hainchelin a écrit un livre sur le Japon, publié en 1938 sous le pseudonyme de Chassagne. Il avait pourtant entrepris une

58 *Voici la France : son passé, son présent, sa mission dans le monde*, 2 p. dact. [ca 1937]. Les trois autres sections sont : Géographie économique et sociale, Vie sociale, l'Influence de la France dans le monde. Fonds Thorez, 626 AP 55, CARAN.

59 Madeleine REBÉRIOUX, « Le Mur des Fédérés », *Les Lieux de Mémoire, I*. Gallimard, 1997, p. 535-558 (Quarto).

60 « Éditions sociales internationales », *Catalogue général*, sd, 6 p.

61 Il est imprimé à 4 000 exemplaires ; Claude MAZAURIC, *Un historien en son temps : Albert Soboul (1914-1982)*, Éditions d'Albret, 2004, p. 194.

62 4 200 ex. ; Claude MAZAURIC, *op. cit.*, p. 19.

histoire de la contre-révolution française : le premier volume, *Coblence*, parut finalement au début de 1939, toujours sous ce pseudonyme⁶³. C'est son *premier* livre d'histoire publié par le Parti. La biographie de Jean Baby conduit également à nuancer l'ampleur des changements. Réintégré au PCF vers 1930-1931, il est très impliqué dans les organisations antifascistes et dans les suites éditoriales du Cercle d'études marxiste (il participe à *À la lumière du marxisme* et à la série des *Cours de marxisme* publiés en 1936 et 1937 au Bureau d'éditions). Mais le professeur d'histoire connaît plus de difficulté : il remet le manuscrit d'un livre d'histoire aux ESI, qui est examiné par le Secrétariat du Parti. L'ouvrage ne paraît qu'après la guerre⁶⁴.

Le sort d'A. Soboul est-il exceptionnel ? Ou ces différences de traitement s'expliquent-elles par un traitement différent suivant les générations de militants ? L'analyse est d'autant plus délicate que le PCF a eu aussi l'intention de publier des historiens non communistes. On a envisagé certaines contributions dans le cadre d'une collection créée en 1936, « Socialisme et culture », dirigée par le compagnon de route G. Friedmann. Elle est le versant élitiste de « Épisodes et vies révolutionnaires ». Il s'agit de textes sur des grands écrivains, philosophes, politiques et scientifiques, à prix de vente dix à vingt fois plus cher. Parmi les ouvrages prévus et qui ne paraîtront pas, il y a *Humanistes de la Renaissance* de Lucien Febvre⁶⁵. En 1938, le PCF lance sa première revue exclusivement destinée aux milieux intellectuels et notamment universitaires, *La Pensée*. Le comité de rédaction proposé comporte une partie « sciences historiques et géographiques », composée de Pierre George et de Lucien Febvre, alors que le nom de Bruhat initialement prévu est rayé⁶⁶. Dans des projets de 1939, on trouve une collection « Invention » dans laquelle figuraient deux ouvrages : *Le Moulin* de Marc Bloch et la *Roue* de Jacques Soustelle⁶⁷.

Ce tableau est concorde avec l'esprit d'ouverture et l'opportunisme politique du temps. Attirer des hommes comme Lucien Febvre ou Marc Bloch traduit moins l'intérêt du Parti pour l'école des *Annales* que la volonté de rassembler des universitaires connus et reconnus. Cette politique doit également être mise au crédit des éditeurs de l'époque, Léon

63 H. CHASSAGNE, *Coblence : 1789-1792. Des Français au service de l'étranger*, ESI, 1939, 230 p. (4 200 ex.).

64 *Histoire générale contemporaine 1848-1939*, par J. BABY, J. BRUHAT, J. GAILLARD..., Paris, Bibliothèque française, 1945, 2 volumes, 208, 80 p.

65 Collection « Socialisme et culture », 15 janvier 1936, 495/78/143, RGASPI.

66 Avant projet pour une revue du mouvement intellectuel (memento), 1 f., dact., sd., Fonds Thorez, 626 AP 55, CARAN.

67 Projet de plan de production pour 1939, 2 f., dact., sd., Fonds Thorez, 626 AP 55, CARAN. Était prévu également : *Histoire abrégée de l'URSS*, de Andreï CHESTAKOV.

Moussinac et René Hilsum, qui ont défendu une ligne éditoriale de haute tenue scientifique. L'effritement du Front populaire, la radicalisation des positions politiques et la vision du PCF fondamentalement utilitariste de l'histoire expliquent qu'aucune de ces contributions n'ait été suivie d'effets.

Une histoire militante et nationale : Le 150^e anniversaire de la Révolution française

Pour le 150^e anniversaire de la Révolution française en 1939, un comité d'organisation national est constitué, rassemblant différentes institutions. Mais, en raison de la crise sociale et politique, seuls les communistes commémorent réellement l'événement⁶⁸. Le PCF constitue ses propres structures d'organisation et manifestations. Cette domination accompagne également un phénomène scientifique de fond : Olivier Bétourné et Aglia Hartig constatent que les années 1932-1939 sont « l'apogée de l'histoire jaurésienne »⁶⁹ et le parallèle avec la Révolution de 1917 est fort pour une partie des historiens marqués à gauche.

Pour le PCF, chaque aspect de la Révolution est une matière pédagogique, qui aide à la constitution de la culture politique communiste. Elle a aussi une fonction propagandiste rudimentaire, servir les combats immédiats du PCF et du Komintern, par une pratique exacerbée des analogies et comparaisons. Ainsi après que Mathiez ait assimilé Robespierre à Lénine, c'est à cette époque que le PCF fait le lien entre Robespierre et Staline.

Entre 1936 et 1939, le PCF édite 13 titres sur la Révolution française. Mais il s'agit de textes très variés, par leurs auteurs (Jaurès, Bruhat, Soboul, Radiguer, La Batut, Hainchelain, Ikor, Dubourdieu) et les sujets (musique, histoire de Paris, l'armée, la contre révolution, Danton, Saint-Just...) ⁷⁰. Le PCF sait utiliser les talents de ses militants. Tout jeune historien spécialiste de la Révolution française, A. Soboul était connu de la direction du PCF par Laurent Casanova, proche de Thorez. « Au début de l'année 1939, raconte A. Soboul à A. Huard, le Parti a mis au point tout un programme pour la célébration du 150^e anniversaire

68 Olivier BÉTOURNÉ et Aglia I. HARTIG, *op. cit.*, p. 104-106.

69 *Op. cit.*, p. 75.

70 Parmi les projets abandonnés figurait une biographie de Marat. *In* : Projet de plan de production pour 1939. Fonds Maurice Thorez, 626 AP 55, CARAN.

et c'est à ce moment-là qu'on m'a demandé de faire un volume sur 1789 que j'ai conçu essentiellement comme un recueil de textes et qui a été publié au printemps 1939 »⁷¹.

Il est difficile de dégager un ou plusieurs thèmes forts de ces publications. Toutefois, le PCF semble avoir eu à cœur d'utiliser l'événement révolutionnaire pour sa propagande immédiate. En 1937, J. Bruhat publie *Châtiment des espions et des traîtres sous la Révolution française*, qui est son *premier* livre d'histoire publié par le PCF. Le livre permet aux contemporains de comprendre les informations sur les procès de Moscou, où les accusés, anciens héros de la Révolution, s'accusent de crimes. Dans ses mémoires, J. Bruhat s'en explique ainsi : « Toutefois, en ces temps-là, nous ne mettons pas en doute les réquisitoires des procureurs et par voie de conséquence, les verdicts des tribunaux. Nous appelions à la rescousse notre histoire nationale. Pourquoi n'y aurait-il pas eu en URSS un Zinoviev-Danton, un Toukhatchevski-Dumouriez ? Spontanément, je donnai dans cet esprit à l'*Humanité* plusieurs feuillets. Sur la demande de Thorez, ils ont été réunis, en 1937, dans une brochure intitulée *Le Châtiment des traîtres sous la Révolution* [...]. C'est en quelque sorte comme si mon adhésion au Parti communiste avait occulté l'esprit critique de l'historien »⁷². Cette culture du procès se retrouve avec *Le Procès et la mort de Danton* de Dubourdieu en 1939.

J. Bruhat est également employé par Jacques Duclos pour participer à la création d'un musée populaire d'histoire, inauguré le 25 mars 1939, dans le cadre de cette commémoration. Le musée est installé à Montreuil, où J. Duclos réside et dont il est député⁷³. D'après J. Bruhat, le vœu de Duclos est de faire de ce musée celui des « luttes populaires en France », avec un objectif politique et didactique fort, où le PCF veut mêler « la festivité populaire » et « l'historiographie d'une élite »⁷⁴. Participent également au projet A. Soboul, Henri Mougins⁷⁵, Jacques Decour, Jacques Solomon et Joseph Billiet.

71 *1789, l'an I de la Révolution*. ESI, 1939, 303 p. ; Claude MAZAURIC, *Un historien en son temps : Albert Soboul (1914-1982)*, Éditions d'Albret, 2004, p. 203

72 Jean BRUHAT. *op. cit.*, 1983, p. 85-86.

73 *Op. cit.*, p. 99-100.

74 *Op. cit.*, p. 99 ; Pascal ORY, « La Commémoration révolutionnaire en 1939 ». *La France et les Français, en 1938-1939*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1978, p. 115-136.

75 Normalien et agrégé de philosophie, H. Mougins avait publié en 1938 un livre sur Pierre Leroux aux ESI ; Claude MAZAURIC, *op. cit.*, p. 203.

Une histoire militante et politique : deux « manuels » d'histoire d'un type nouveau

La culture historique des militants communistes trouve aussi matière à se nourrir par deux livres originaux.

À l'automne 1937, paraît la biographie officielle de Maurice Thorez, *Fils du peuple*. 130 000 exemplaires auraient été vendus en 1937-1938. L'idée de publier des biographies de dirigeants communistes était née en 1935 au sein de l'Internationale⁷⁶. Mais ce livre n'est pas seulement une biographie. *Fils du peuple* est composé de deux parties : une première partie autobiographique, et une seconde dans laquelle où, au travers de sa personne, M. Thorez raconte l'histoire du Parti communiste français⁷⁷. L'objectif est de présenter le Parti communiste aux nouveaux adhérents sous une forme, un style et un genre accessibles et d'imposer un modèle de militant, calqué sur le personnage de Maurice Thorez. Si ce livre s'inscrit effectivement dans le phénomène du culte de la personnalité, il s'en échappe cependant, en « déréalisant » M. Thorez, en faisant de lui un archétype du bon communiste, non pour le célébrer mais pour diffuser l'image du militant modèle : « c'est l'histoire sociale personnelle commune à tous les responsables communistes dont la trajectoire est semblable à la sienne, qui est érigée au rang de valeur supérieure », comme l'écrit B. Pudal⁷⁸.

Fils du Peuple est aussi un livre sur l'histoire d'une organisation politique, sous une forme populaire – celle de la biographie. Le seul précédent était le livre d'André Ferrat, publié en 1931, *Histoire du PCF. Fils du peuple* le remplace et devient le livre d'histoire du PCF, étudié dans les écoles, jusqu'à l'édition du premier manuel d'histoire officiel en 1964⁷⁹.

Cette réussite éditoriale et politique est suivie par celle plus spectaculaire encore du *Précis d'histoire du PC(b)*. En 1938, alors que la situation politique nationale et internationale se dégrade pour le mouvement communiste, l'Internationale décide d'éditer, selon

76 C'est le cas du dirigeant anglais, William GALLACHER, *Revolt on the Clyde : An Autobiography*, Londres, Lawrence and Wishart, 1936, 301 p.

77 Bernard PUDAL, « Récits édifiants du mythe prolétarien et réalisme socialiste en France (1934-1937) », *Sociétés et représentations*, n° 15, décembre 2002, p. 77-96.

78 Bernard PUDAL, « Le "Peuple" dans *Fils du peuple* », *Sociétés et représentations*, décembre 1999, n° 89, p. 265-279.

79 *Histoire du Parti communiste français, manuel*, par la Commission d'histoire auprès du Comité central du Parti communiste français. Éditions sociales, 1964, 75 p.

l'expression utilisée par S. Courtois et M. Lazar, une « nouvelle “bible” stalinienne »⁸⁰, le *Précis d'histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS*. Dans son rapport d'octobre 1934, le Service d'éditions de l'Internationale communiste avait programmé l'édition d' « un manuel d'histoire de l'I.C. et un manuel d'édification du Parti », initialement destinés aux écoles de militants⁸¹. La publication est décidée à la fin de l'année 1938. Le livre est édité en 28 langues⁸² dans quatre villes, Moscou, Paris, Stockholm, Amsterdam et New-York, à près de 500 000 exemplaires au total en juin 1939, avec l'objectif d'en imprimer environ 700 000 dans le monde⁸³. Le livre paraît en France en mars 1939, au Bureau d'éditions. Pour la première fois, le Parti communiste crée pour l'événement deux commissions chargées d'organiser la diffusion⁸⁴. En août 1939, 150 000 exemplaires seront diffusés. Ils sont également destinés à être étudiés impérativement par les tous les militants, individuellement et dans les écoles.

Ces deux livres constituent des manuels, c'est-à-dire des *vade mecum* de la pratique militante. La Révolution française ou la Commune sont des événements célébrés et essentiels de la culture militante, dont la connaissance permet d'inscrire la culture communiste française *dans la durée et dans l'histoire du mouvement ouvrier français*. En revanche, ces manuels permettent d'insister sur l'importance de l'action et de la pratique politique immédiate : c'est une histoire du temps présent.

Le PCF a instrumentalisé l'histoire au service de l'idéologie, de la formation politique et de la propagande. Mais elle l'a fait comme tout le mouvement ouvrier français avant elle. La place des livres d'histoire ou de la discipline historique dans la production éditoriale du Parti communiste reflète néanmoins deux approches.

80 Stéphane COURTOIS et Marc LAZAR, *Histoire du Parti communiste français*, PUF, 2000, p. 165. Il y a néanmoins un précédent, avec un ouvrage plus important et plus cher : E. YAROSLAVSKI, *Histoire du Parti communiste de l'URSS, (Parti bolchévik)*, BE, 1931, 540 p. (Bib. du mouvement ouvrier), 20 fr., imprimé en 2 000 exemplaires.

81 Résolution sur le rapport des éditions au Secrétariat politique (29 avril 1934) adoptée par la commission politique le 15 octobre 1934, 495/78/119, RGASPI.

82 Les éditions manquantes et attendues concernent le portugais, le grec et l'arabe. Le PCF doit en 1939 se charger de l'édition arabe du livre.

83 Notes Secrétariat du 10 juin 1939, IML, 819, Arch. PCF, Arch. dép. de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

84 BE, 1939. Fonds Maurice Thorez, 626 AP 55, CARAN.

Il y a celle tout d'abord de ces historiens, de formation et « amateurs », qui estiment faire œuvre *scientifique, pédagogique et politique* par leur pratique historique et par leur champ d'étude, l'histoire du mouvement ouvrier. Ce groupe connaît le même cheminement que les intellectuels dits de gauche (journalistes, écrivains, philosophes, scientifiques, ...) pendant l'entre-deux-guerres.

Mais ce groupe, qui se veut scientifique *et* militant, réclame aussi la reconnaissance de ses pairs. La rencontre et l'opposition aux *Annales* le montre. Ces historiens sont à la fois dans la modernité, par l'importance donnée à l'histoire sociale, et dans le conservatisme. La Guerre froide transformera cette opposition sereine et amicale en conflit ouvert.

Le catalogue des maisons d'édition du Parti communiste démontre *également* que la direction se désintéresse des enjeux scientifiques ou de la reconnaissance institutionnelle de ces publications. Seules lui importent la constitution et la solidité de la culture communiste française, nourrie d'un ensemble de textes et de traditions historiographiques variés. Utiliser la plume des historiens français n'est pas impératif jusqu'au début des années trente, c'est-à-dire jusqu'au moment où le recours aux intellectuels fait partie de la stratégie politique. Il faut noter l'importance accordée aux thèmes traditionnels de la culture du mouvement ouvrier français (la Révolution française, la Commune, ...) et au genre populaire qu'est la biographie. *Fils du peuple* constitue sans doute la synthèse parfaite de cette histoire communiste populaire.

Quels sont les effets de ce recours à l'histoire ? Les travaux de Marie-Claire Lavabre permettent de les mesurer. Pour une génération de militants communistes, adhérant au moment du Front populaire et à la Libération, la référence à la Révolution française permet de faire la continuité entre 1789, 1793, la République et le communisme. Elle permet également de comprendre ou de justifier le régime soviétique par l'analogie : Terreur / Procès, Terreur / Stalinisme, Robespierre / Staline. Mais cette acculturation est rendue possible par le poids de l'enseignement de l'histoire de la Révolution française dans l'école élémentaire⁸⁵. La culture politique communiste repose donc de fait sur une culture à la fois purement militante et sur un savoir académique.

85 Marie-Claire LAVABRE, « La Révolution française dans la mémoire des militants communistes français », *Communisme*, n° 20/21, 1988-1989, p. 111-127.